



Société genevoise des écrivains



Prix du roman 2022

Éloge de Maurice Darier lauréat du prix 2022

Si le roman historique, à l'origine, a d'abord séduit le public par les descriptions pittoresques d'une époque perdue, ravivée par la nostalgie d'un monde idéalisé, comme chez Walter Scott par exemple, ce n'est pas cet aspect-là d'*Une Nuit en Flandre* qui a conquis le jury. Évidemment non, puisque Maurice Darier nous renvoie en février 1943 à Bruxelles. Il s'agit donc d'heures très sombres de l'histoire dans un pays occupé par l'armée allemande, qui permet notamment à des mouvements locaux, particulièrement extrémistes et sanguinaires, même plus que les SS, comme le mouvement rexiste en Belgique, de faire régner la terreur et les exécutions sommaires en toute impunité, voire même sous la protection des nazis.

C'est ainsi que les personnages du roman seront confrontés aux tourbillons de l'histoire non seulement pour tracer leur destin, mais aussi et surtout pour tenter de survivre. Questionnement, compromission, collaboration ou fuite seront les issues possibles au drame de l'occupation qu'ils vivent. Charles Anzenave et René Desmerieux sont deux entrepreneurs associés dont l'entreprise contribue à l'effort de guerre nazi, en fournissant non seulement du matériel aux Allemands, mais aussi des hommes, des travailleurs, qui savent qu'on les envoie vers la mort. Alors que Desmerieux collabore avec conviction, Anzenave est attaché aux valeurs humaines, à la liberté, à la démocratie et à une certaine image de l'Angleterre : « Il était anglophile, dans son habillement, ses opinions, ses habitudes, ses sports et ses lectures. Il se rendait à Londres pour acheter ses costumes, jouait au golf, portait le week-end des vestes en tweed, buvait de temps à autre un vieux whisky, avait en grande estime la démocratie libérale et le système de Westminster, et lisait William Makepeace Thackeray et Virginia Woolf. » Son anglophilie est néanmoins suffisamment superficielle pour qu'il reste en Belgique sous l'occupation et qu'il ne quitte pas son entreprise ; et en 1944 il se demande déjà comment il va pouvoir s'en sortir après l'occupation nazie.

Ces tensions, ces tempêtes dans les cerveaux, ces décisions impossibles, ces drames sont au cœur même du roman de Maurice Darier. Comme Umberto Eco l'affirme à propos de son *Nom de la rose*, « les agissements des personnages servent à mieux faire comprendre l'histoire, ce qui s'est passé, et bien qu'ils soient inventés, ils en disent plus, et avec une force sans pareille sur l'époque, que les livres d'histoire consacrés. » C'est le pouvoir de la fiction... Ainsi le glissement de l'anglophilie vers la passivité, puis vers la collaboration est évoqué en une belle formule qui dit tout en peu de mots : « Anzenave demeura passif. Son projet de rejoindre ses amis à Londres fut archivé dans le fonds assez pauvre de ses pensées romanesques demeurées sans suite. L'usine resta ouverte et les associés continuèrent leur activité. »

Ce glissement s'opère néanmoins non sans crainte pour Charles Anzenave, puisque ses vraies convictions libérales restent malheureusement pour lui transparentes et constituent une menace. Il déplace donc sa femme Albertine et sa fille Céline dans leur charmante petite résidence secondaire en Flandre, pour les protéger ; oui, pour les protéger, croit-il...

Cette passivité, qui a beaucoup conduit à la lâcheté, n'est pas le fait d'un seul homme, personnage de fiction de surcroît, mais certainement de beaucoup d'individus bien réels, qui ne croyaient pas en 1933 devoir y être confronté un jour. A ce titre, le choix de la Belgique comme lieu du roman, outre qu'il soit affectif et familial pour Maurice Darier, doit nous faire réaliser à quel point la Suisse, assez proche de la Belgique sur beaucoup d'aspects, a eu la chance de pouvoir échapper à l'intensité de ce glissement vers la collaboration. Le roman historique, par son regard sur le passé, peut aussi nous faire comprendre ce qui se passe aujourd'hui et, bien que conçu avant la crise et la guerre qui ravagent actuellement l'est de l'Europe, le roman de Maurice Darier nous rappelle que le dilemme qu'il pose est toujours d'actualité dans le monde entier et même près de chez nous.

Une Nuit en Flandre, tel est le titre du roman de Maurice Darier. Mais que s'est-il passé cette fameuse nuit d'août 1944 en Flandre ? Si le lecteur assiste en coulisses aux événements de la nuit, Charles, lui, n'arrivera à sa résidence flamande qu'au petit matin. Et pendant sa vie entière, il sera taraudé par le mystère de cette nuit. Pour vous, futures lectrices et lecteurs, je ne vais évidemment pas lever le mystère de cette nuit ce soir !

La famille Anzenave a survécu et les années d'après-guerre seront plus légères, mais les événements de cette fameuse nuit auront à jamais imprimé leur marque et leur fatalité sur les destins de ceux qui l'ont vécue et conduiront à un rebondissement final surprenant. Si pendant la guerre, la question était de savoir comment survivre quand les forces du mal étaient au pouvoir, toute la deuxième partie du roman pose la question de savoir comment vivre après ce qui s'est passé.

L'un des mérites de Maurice Darier est aussi de montrer que l'attachement aux valeurs, que la réalité remet sans cesse en question, est tout aussi difficile à défendre en temps de paix qu'en temps de guerre, que cet attachement aux valeurs est tout aussi difficile à défendre dans sa vie personnelle que sur un plan politique ou idéologique. Ainsi, au soir de sa vie, après la mort de sa femme, Charles retourne régulièrement dans la résidence de Flandre, dans l'espoir de comprendre, de se comprendre et de comprendre l'autre, voire de se racheter : « Il cherchait la faute chez autrui pour mieux comprendre la sienne. Il n'a pas été fidèle envers lui-même. Cela explique sa quête de l'infidélité. »

La confrontation des valeurs face à la réalité et à la politique est analysée tout en finesse et en subtilité par Maurice Darier, sans jugements définitifs sur ses personnages. On peut y sentir sa riche expérience de diplomate. En effet, Maurice Darier a embrassé une carrière diplomatique, d'abord à Berne, puis à Londres et à Washington. Entre 2006 et 2016, il a été ambassadeur de Suisse en Arabie Saoudite, Oman et Yémen, puis en Finlande et en Estonie.

Finesse et subtilité, mais aussi très belle maîtrise de l'écriture. C'est qu'*Une Nuit en Flandre* n'est pas un premier essai. Maurice Darier a en effet publié un premier roman en 1995, intitulé *Andermonde*. Ce roman se situe dans un tout autre contexte, celui de l'art, de la musique plus précisément, puisqu'il aborde la question de la difficulté d'une pianiste à réaliser la carrière musicale qu'elle souhaite.

Un autre destin tourmenté, comme celui des personnages d'*Une Nuit en Flandre*.

Inlassablement Maurice Darier explore donc l'âme humaine, même s'il reconnaît qu'« il est impossible, dès une certaine profondeur, de sonder l'âme humaine. On s'y perd. La profondeur n'est d'ailleurs pas si grande. A la surface déjà la vision se trouble ».

René Rieder
03.12.2022